

info Liège n°16

Institut Méditerranéen du Liège



Le bulletin de liaison du monde du liège

printemps 2009

Le mot du Président



Chers amis du liège,

Un an s'est écoulé depuis notre précédente publication, mais voici qu'Infoliège fait son retour avec le printemps, pour un numéro de 12 pages qui fait la part belle à l'édition 2008 de Vivexpo, dont vous trouverez un large compte-rendu du colloque « La guerre des bouchons » en dernière partie.

Le bouchon, certains l'ont d'ailleurs poussé un peu loin ces derniers temps. Je veux parler de Tfi. En effet, une équipe de tournage est venue dans les Pyrénées-Orientales au mois de février pour réaliser un reportage sur le liège. Ils ont notamment interviewé la société Trescases sur les aspects relatifs au bouchon, avant de se déplacer à l'IML pour que nous leur montrions les travaux réalisés sur le territoire de la commune de Vivès suite au succès de la pétition pour le liège et les forêts de chêne-liège (voir en page 6).

Le reportage, finalement intitulé « La guerre des bouchons » (tiens tiens...) a été diffusé le 2 mars dernier dans le journal de 20h00. Si la première partie du reportage est plutôt de bonne facture, la suite nous a laissé particulièrement perplexe quand nous avons vu soudain un caviste anonyme se permettant d'affirmer sans détour que « la production de liège va beaucoup moins vite que la production de vin » et que donc « on manque de liège. » Voilà une nouvelle qui ne manquera pas de reconforter les subériculteurs qui éprouvent les pires difficultés à vendre leur liège, ni les viticulteurs actuellement en crise et qui seront contents d'apprendre que le marché du vin est dans une telle progression que la filière du bouchon ne peut plus suivre !

Ces « journalistes » ne se rendent visiblement pas compte des dégâts que peuvent occasionner ce genre de propos à une heure de grande écoute. Sans trop vouloir accabler le caviste en question, on peut se permettre de douter de ses compétences en matière forestière pour tenir de tels propos qui sont bien entendu erronés. Bien évidemment, pas un mot des journalistes sur la pétition pour le liège ni sur le développement durable, ni même une seule image de suberaie. C'est à se demander pourquoi ils étaient venus nous voir.

Si la situation n'était pas aussi grave qu'elle l'est actuellement pour la filière et pour les milliers d'emplois qui en dépendent, on pourrait presque en rire...

Jacques ARNAUDIÈS
Président de l'IML

Sommaire

Pages 2-3

- p.2 - Étude :
Potentialités subéricoles
des Pyrénées-Orientales
- p.3 - Filière : Liège certifié
PEFC : bientôt !

Pages 4-6

L'actu du liège...

- p.4 - Pyrénées-Orientales :
Le chêne-liège en bois-
énergie : ça marche !
- p.5 - Landes : Les
campagnes d'écorçage
s'inscrivent dans la durée
- p.6 - Sur la toile... :
Pétition pour le liège



- p.6 - Algérie : Atelier du
WWF pour la gestion
durable des suberaies

Pages 7-11

SPÉCIAL VIVEXPO 2008



LA

Page 12

À lire... À lire... À lire... À
Agenda... Agenda... Ag

L'automobile se met au liège : 2 constructeurs ont fait appel au liège pour habiller l'intérieur de leur prototype, Citroën pour leur concept C-cactus et Mercedes pour la F700.CFT de la Suberaie des Albères et des Aspres : Le comité technique s'est réuni le 19 janvier 2009 à Vivès pour décider du renouvellement de la charte et d'un nouveau plan d'action pour la période 2009-2014.....
Vu à la télé : le liège a fait l'objet d'un reportage dans l'émission "Question maison" sur France 5 le 22 novembre 2008, avec l'intervention de l'association "le Liège Gascon" et de l'entreprise landaise Agglolux-CBL....
Filière : l'IML a eu l'honneur d'accueillir la CE-Liège le 25 novembre 2008 à Vivès, et notamment António Amorim, Président de Corticeira Amorim.....

Nécrologie

Bernard Sabaté est mort le 16 août 2008 à 68 ans. Il était un des 4 frères qui a dirigé la célèbre entreprise du même nom (aujourd'hui Oeneo bouchage). Fervent défenseur du liège et des suberaies catalanes, il fut à l'origine de la création du bouchon Altec, à ce point révolutionnaire qu'il fut surnommé "le bouchon du 3^{ème} millénaire." Avec lui, c'est tout un pan de la mémoire de cette entreprise qui s'en est allé.

Emili Garolera s'est éteint le 27 octobre 2008 à Arbúcies à l'âge de 85 ans. Il était entre autre à l'origine de la création du Consorci Forestal de Catalunya, et il avait assisté à plusieurs reprises à Vivexpo ainsi qu'à de nombreuses journées forestières organisées dans les Pyrénées-Orientales. Son départ laisse un grand vide dans le monde forestier et subéricole catalan.

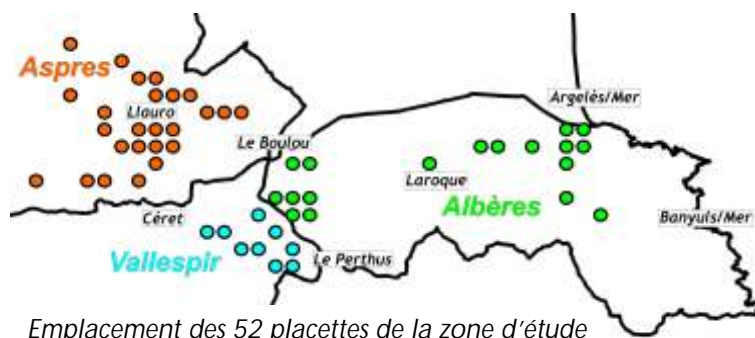
Nous ne pouvons publier ce numéro sans rendre hommage à ces 2 grands personnages du liège qui nous ont quitté l'année dernière.



La suberculture fait preuve de dynamisme dans les Pyrénées-Orientales . D'où l'intérêt légitime, de la part des propriétaires et des financeurs mis à contribution pour le développement de la filière, d'en savoir plus au sujet du potentiel subéricole du département, des points de vue qualitatif et quantitatif. L'objectif de cette étude - cofinancée par l'Union Européenne et la Région Languedoc-Roussillon - était d'obtenir une vision d'ensemble de la suberaie nord-catalane par un inventaire détaillé des massifs des Aspres, des Albères et du Vallespir. Sa réalisation, d'avril 2007 à mai 2008, a fait appel aux compétences de l'Institut Méditerranéen du Liège, du Syndicat des Forestiers Privés des Pyrénées-Orientales et de la cellule SIG du Pays Pyrénées-Méditerranée (Céret), sans oublier Marlène Sanchez, étudiante en Master 1 BEPCM à l'Université d'Avignon Pays de Vaucluse dans le cadre de son stage à l'IML.

52 placettes, 1 040 chênes-lièges

Nous avons opté pour un inventaire systématique des 5 544 ha de la zone identifiée comme « futaie de chêne-liège » dans les Pyrénées-Orientales par l'Inventaire Forestier National, en y appliquant une grille de 1x1 km ce qui nous a permis d'obtenir 52 points, chacun constituant une placette de référence. Chaque placette se compose de 20 chênes-lièges, nous donnant alors un total de 1 040 arbres à inventorier. Pour l'étude, nous avons également utilisé le Coveless CQ05, matériel d'estimation de la qualité du liège sur pied (présenté dans *Infoliège n°12*), afin d'avoir un aperçu de la qualité et de l'épaisseur du liège sur le territoire.



Emplacement des 52 placettes de la zone d'étude

Une ressource sous-exploitée

Tout d'abord quelques rappels. Le liège mâle peut être récolté lorsque le chêne-liège a atteint une circonférence de 70 cm mesurée à hauteur de poitrine. Cette récolte (démasclage) est indispensable afin que l'arbre produise par la suite du liège femelle de qualité bouchonnable qui pourra être à son tour exploité tous les 12 à 15 ans environ.

Premier constat concernant le taux de mise en production des chênes-lièges : seuls 66,3 % des individus ayant atteint leur circonférence d'exploitabilité (70 cm) ont déjà été démasclés. Il y a donc plus d'un tiers des arbres dont le liège mâle aurait pu être récolté pour lesquels cela n'a pas encore été le cas. Cette anomalie, dont les professionnels de la filière étaient déjà bien conscients, se voit ici confirmée par les chiffres et s'explique aisément par la faible valeur commerciale du liège mâle dont le prix de vente ne couvre pas les frais d'exploitation. En observant la répartition géographique de ces chênes-lièges non exploités, on s'aperçoit que la plupart d'entre eux se trouvent dans le secteur des

basses Aspres et aux environs du Boulou, deux zones qui n'ont pas été épargnées par les incendies ces dernières décennies et où l'abandon de toute sylviculture est souvent à déplorer.

Le coefficient d'écorçage, autrement dit le rapport entre la hauteur du canon et sa circonférence, permet quant à lui d'estimer l'intensité de l'exploitation du liège au niveau d'un arbre. Il est ainsi recommandé d'appliquer un coefficient compris entre 1 et 1,5 lors du démasclage, puis de ne pas dépasser un coefficient de 2 pour les écorçages suivants. Le coefficient d'écorçage moyen mesuré lors de notre étude est de 1,28 et donc bien en deçà des recommandations subéricoles. Plutôt positive au premier abord (les arbres ne sont pas trop exploités), la faiblesse de ce coefficient d'écorçage moyen est cependant négative du point de vue productif, surtout quand on sait que le liège de meilleure qualité se trouve dans la partie supérieure du fût. Il

est vrai que traditionnellement en Catalogne les arbres ne sont pas écorcés très haut, mais augmenter la hauteur d'écorçage à chaque récolte signifie également prélever une partie de liège mâle, donc non valorisée économiquement. Toujours le même problème...

Qualité du liège

La relation entre qualité du liège et variables environnementales est un sujet auquel beaucoup se sont heurtés. En regardant au plus près les caractéristiques du territoire, nous avons à notre tour tenté de mettre en évidence des corrélations, qui, bien que devant être prises avec prudence étant donné l'échantillonnage somme toute assez faible, nous ont amené à quelques conclusions.

Pour l'évaluation de la qualité du liège, nous nous sommes appuyés sur les résultats donnés par le Coveless CQ05 en ne prenant en compte que les arbres dont l'épaisseur du liège était supérieure à 25 mm, ce qui a restreint le nombre de mesures exploitables à 79. La qualité du liège est

exprimée par un indice global « Q » (dont l'échelle va de 1 à 14) calculé à partir de ces mesures, après les avoir regroupées selon la variable à étudier. Le tout fut complété par des observations visuelles du liège.

Juste réputation pour les Albères

Un premier découpage par massif nous a donné un indice Q de 12,91 pour le liège des Albères contre 8,03 pour le liège des Aspres et 7,68 pour le liège du Vallespir (moyenne P-O=9,66). Ces résultats sont en cohérence avec les dires des exploitants et des bouchonniers locaux, pour qui le liège des Albères a toujours été d'une qualité supérieure à celui provenant d'autres régions du département.

La climatologie apparaissant comme la plus favorable à la qualité du liège correspondrait ainsi à la zone du département où la température moyenne annuelle est la plus élevée (15-16°C) et où la pluviométrie annuelle dépasse les 900 mm (Albères). L'influence positive de la proximité de la mer (moins de 10 km) a également été notée.

Les différentes stations forestières rencontrées ont été regroupées selon le caractère favorable ou défavorable que leur attribuaient les guides édités par le CRPF : nous avons alors constaté que le liège était de meilleure qualité sur les stations dites « favorables » (Q=10,2) que sur celles dites « défavorables » (Q=8,3). Une affirmation qui vient contredire le discours de certains affirmant que le liège de qualité se rencontre sur les arbres poussant dans des conditions difficiles. À partir des observations stationnelles nous avons également pu constater que les meilleures qualités de liège semblaient se trouver dans les suberaies poussant sur sols schisteux et dans les peuplements exposés à l'Ouest.

Les observations visuelles ont consisté principalement en la notation de la présence/absence des insectes dépréciateurs les plus courants. Le ver du liège (*Corœbus undatus*) est ainsi presque systématiquement observé sur le liège femelle (78 % des arbres portent des traces de galeries et/ou des trous de sortie de l'insecte à des degrés d'intensité divers) de même que la fourmi du liège (*Crematogaster scutellaris*) dont la

présence a été constatée dans des proportions allant de 63 % des chênes-lièges écorcés dans les Aspres à 88 % dans les Albères.

Et la sylviculture dans tout ça ?

Tous les degrés de sylviculture ont pu être observés : de l'abandon total (souvent) jusqu'à la parcelle débroussaillée et correctement exploitée (rare) en passant par tous les stades intermédiaires (récolte de liège plus ou moins récente, sous-bois de densité variable...). La qualité du liège estimé est apparue meilleure dans les peuplements purs (plus de 80 % de chênes-lièges ; Q=11,43) que dans les peuplements en mélange avec le chêne vert ou le chêne pubescent (Q=7,73). Pas de corrélation évidente en revanche en ce qui concerne l'intensité de l'embroussaillage et la qualité du liège.

Pour en revenir au coefficient d'écorçage déjà évoqué plus haut, nous avons également pu observer que la qualité du liège augmentait avec le coefficient d'écorçage. Il n'y aurait donc pas de réserve à ce niveau là pour augmenter la hauteur des futures levées, tout en restant dans la limite admise de 2 fois la circonférence de l'arbre.

Afin de compléter les mesures, nous avons en parallèle prélevé quelques échantillons de liège sur les arbres afin de mesurer la densité du liège : nous l'avons trouvée presque identique dans les Aspres (0,298) et dans les Albères (0,297) et légèrement plus faible dans le Vallespir (0,238). Les observations visuelles de la qualité de ces échantillons en fonction de leur orientation sur le tronc n'ont pas montré de différence significative, bien que les prélèvements réalisés côté Est aient obtenu une note légèrement inférieure aux autres orientations.

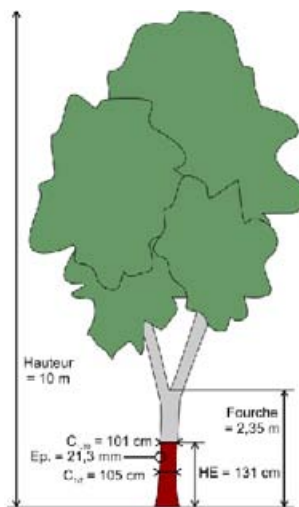
Estimation de la ressource

À partir des 1 040 arbres mesurés, et surtout des 340 d'entre eux en production (écorcés), il est désormais possible de faire un portrait-robot du chêne-liège *lambda* des Pyrénées-Orientales : il mesure une dizaine de mètres de haut, fait 101 cm de circonférence à hauteur de poitrine et 105 cm à mi-canon. Son tronc forme une fourche à 2,35 m de haut, il est écorcé sur une hauteur de 131 cm et porte un liège de 21,3 mm d'épaisseur ; lorsque ce dernier aura atteint 35 mm, sa récolte

produira 13,7 kg de liège femelle. En augmentant à cette occasion son coefficient d'écorçage à 1,8 cela lui permettra de fournir près de 19 kg de liège lors de la récolte suivante, augmentant ainsi sa production de plus de 38 %.

Une rapide extrapolation de ces chiffres sur l'ensemble de la zone d'étude nous permet d'avoir une idée du potentiel subéricole du département. Il serait ainsi actuellement de 598 t/an, ce qui en appliquant une rotation de 14 ans nous donne une productivité de 107,9 kg/ha/an. Un démasclage des tiges non-encore exploitées permettrait en outre de produire 2 411 t de liège mâle, puis 14 ans plus tard 197 t de liège femelle supplémentaires.

À titre de comparaison, une étude du CRPF datant de 1980 indiquait un potentiel de 303 t/an pour la même superficie. L'important décalage peut s'expliquer par une erreur de calcul de l'une ou l'autre des études (ou des deux !), mais nous préférons y voir le fruit des travaux de remise en valeur de la suberaie catalane menés depuis une trentaine d'années. Cela doit nous encourager à continuer.



Caractéristiques dendrométriques du chêne-liège moyen des P-O

Liège certifié PEFC : bientôt !

La demande en liège certifié est réelle de la part des industriels, bouchonniers ou aggloméristes, désireux de garantir aux consommateurs que la matière première qu'ils utilisent est issue de suberaies gérées durablement. Un argument de poids pour la filière face aux fabricants de produits synthétiques qui ne peuvent pas avancer les mêmes atouts environnementaux.

Le système de certification le plus répandu en France est PEFC, d'ailleurs déjà largement répandu dans la filière bois, mais pour le liège, l'absence de cahier des charges d'exploitation rend pour l'instant impossible sa commercialisation avec ce label.

Voilà pourquoi des représentants de la filière se sont réunis le 23 février dernier dans les locaux de l'association ARFOBOIS à Montpellier, pour mettre en place un groupe de travail dont l'objectif sera de réaliser le cahier des charges d'exploitation du liège. C'est l'IML qui sera chargé de l'animation de ce groupe et de la rédaction du document, qui sera le fruit d'une large concertation.





PYRÉNÉES-ORIENTALES



Le chêne-liège en bois-énergie : ça marche !



Il n'y a que peu de retour d'expérience sur le comportement du chêne-liège en chaudière automatique au bois, à l'exemple des initiatives menées dans le Var par le SIVOM Pays-des-Maures. À chaque fois, c'est la question de la présence d'une grande quantité de liège dans les rémanents qui suscite des interrogations quand à leur transformation en plaquettes forestières et leur utilisation dans des chaudières automatiques.

Or, de nouveaux projets fleurissent sur certains secteurs géographiques du département des Pyrénées-Orientales, secteurs où se trouvent de grandes surfaces de suberaies pouvant générer potentiellement des quantités importantes de sous-produits non valorisés actuellement.

Est-il possible d'utiliser des rémanents des suberaies, du chêne-liège, voire même du liège brûlé pour faire de la plaquette "bois énergie" tant techniquement qu'économiquement ? Si oui, quels en seraient les avantages et les inconvénients ?

Divers types de sous-produits sont mobilisables au niveau d'une suberaie, à ses différents stades d'évolution :

- tiges de chêne-liège de petit diamètre issues de coupes d'amélioration dans les jeunes suberaies.
- chênes verts et pubescents provenant d'éclaircies sélectives au profit du chêne-liège dans les peuplements en mélange.
- chênes-lièges secs sur pied lors d'éclaircies sanitaires dans des suberaies déperissantes (photo 1).
- lièges brûlés issus de forêts parcourues par le feu (photo 2).

D'autres rémanents tels que les déchets de débroussaillage (bruyères, cistes, arbousiers...) sont en revanche difficilement mobilisables économiquement parlant.

Plusieurs chantiers d'exploitation de sous-produits ont été visités conjointement par l'IML, l'ASLGF de la Suberaie Catalane et BE66 sur les communes d'Argelès/Mer, L'Albère, Les Cluses et Vivès. Après avoir opéré un calcul technico-économique des possibilités de production de plaquettes et de leur transport, deux sites d'exploitation ont été retenus sur Vivès : le premier comportant des chênes-lièges secs sur pied de gros diamètre et l'autre des chênes-lièges brûlés dans un jeune taillis incendié en 2004.



Photo 3 : broyage des chênes-lièges brûlés

La réalisation des travaux a été confiée à plusieurs opérateurs. L'abattage manuel a été réalisé au printemps 2008 par l'IML, le débardage des bois et leur regroupement sur 2 plateformes de stockage en bord de piste par l'entreprise Meunier et le broyage des bois par l'entreprise Chayriguès A&E (photo 3). Résultat : un total de 47 MAP (Mètre-cube Apparent Plaquettes ; voir tableau 2) évacués par polybenne par l'entreprise Tubert.

Les mesures qualitatives ont donné une humidité de 13 à 14 % pour les plaquettes issues de bois sec sur pied et de 14 à 17 % pour celles issues de bois brûlés, avec un PCI (Pouvoir Calorifique Inférieur) de 5 063 kWh/t anhydre, pour une densité de 0,280 à 0,312 kg/MAP. Ces résultats a priori très bons sont tout à fait dans la moyenne des densité et des PCI des feuillus durs (voir tableau 1).

Bien que n'étant plus gestionnaire de plateforme de stockage ni fournisseur de combustible plaquette depuis 2007, BE66 est parvenu à convaincre un de ses anciens utilisateurs de bien vouloir tester ce combustible sur



Photo 1 (haut) : chêne-liège sec sur pied

Photo 2 (bas) : suberaie incendiée

Tableau 1 : PCI de quelques essences forestières (source : BE66)

| Essence | PCI (kWh/t anhydre) |
|---|---------------------|
| Mélèze (<i>Larix decidua</i>) | 5 365 |
| Pin (<i>Pinus</i> sp.) | 5 277 |
| Châtaigner (<i>Castanea sativa</i>) | 5 179 |
| Hêtre (<i>Fagus sylvatica</i>) | 5 071 |
| Chêne-liège (<i>Quercus suber</i>) | 5 063 |
| Chêne-vert (<i>Q. ilex</i>) | 5 040 |

son installation : la chaufferie communale de Mosset. Cette dernière, équipée d'une chaudière Heizomat de 200 kW, fonctionne depuis 1998 et sert à chauffer l'ensemble du patrimoine communal (mairie, écoles, salle polyvalente, 11 logements, poste, épicerie communale, bibliothèque...) qui représente une superficie totale de 1 800 m². Les 47 MAP ont servi à alimenter la chaudière pendant 7 semaines en saison froide (fin 2008).

Les réticences concernant l'utilisation de ce type de plaquettes pouvaient également venir de la crainte

de bourrages dus au liège qui s'écraserait contre la vis sans fin lors du convoyage vers la chaudière, mais finalement aucun problème de ce type ne fut à signaler. Aucun problème non plus lors de leur combustion, les résidus produits (cendres) étant de bonne qualité et utilisables en agriculture.

Comme toujours, c'est l'aspect économique qui pourra dicter la faisabilité ou non d'éventuels futurs chantiers de déchetage, sachant que pour être économiquement concurrentiel le MAP de plaquettes ne doit pas dépasser les 18 à 20 € à l'entrée

de la plateforme de stockage. Mais il est désormais possible d'affirmer que le chêne-liège peut être utilisé sans réticence en bois énergie pour la production de plaquettes forestières, et c'est déjà ça !

Jean-Michel Mivière
et Renaud Piazzetta

Contact :

Bois Energie 66

Route du col de Jau

66500 MOSSET (France)

☎/✉ : +33 (0)4.68.05.05.51

E-mail : bois.energie66@wanadoo.fr

Tableau 2 : Quelques chiffres pour mieux comprendre le bois énergie (source : BE66, CTBA, ADEME)

| | MAP | | m ³ de bois plein | | Plaquette verte (humidité 50%) | | | | Plaquette sèche (humidité 30%) | | | |
|--------------------------------|----------|----------|------------------------------|----------|--------------------------------|----------|----------|----------|--------------------------------|----------|----------|----------|
| | Feuillus | Résineux | Feuillus | Résineux | tonne | | MWh* | | tonne | | MWh* | |
| | | | | | Feuillus | Résineux | Feuillus | Résineux | Feuillus | Résineux | Feuillus | Résineux |
| 1 MAP | 1 | 1 | 0,45 | 0,45 | 0,48 | 0,40 | 1,05 | 0,91 | 0,35 | 0,28 | 1,14 | 0,99 |
| 1 m ³ de bois plein | 2,2 | 2,2 | 1 | 1 | 1,06 | 0,88 | 2,31 | 2,01 | 0,76 | 0,62 | 2,52 | 2,18 |
| 1 tonne (humidité 50%) | 2,1 | 2,5 | 0,9 | 1,1 | 1 | 1 | 2,17 | 2,29 | 0,71 | 0,71 | - | - |
| 1 tonne (humidité 30%) | 2,9 | 3,5 | 1,3 | 1,6 | 1,4 | 1,4 | - | - | 1 | 1 | 3,31 | 3,49 |

* à titre de comparaison : 100 litres de fuel=0,996 MWh.

LANDES



Les campagnes d'écorçage s'inscrivent dans la durée

Nous en avons déjà parlé à plusieurs reprises dans nos précédents numéros : la filière liège des Landes poursuit ses efforts en faveur de la réhabilitation des suberaies du Marensin, par le biais notamment de l'association le Liège Gascon créée en 2005 avec le soutien des industriels transformateurs locaux et de la Chambre d'Agriculture des Landes.

L'une des concrétisations les plus marquantes de cette dynamique fut la constitution d'une équipe de 3 leveurs de liège parmi les ouvriers forestiers de la CAFSA (Coopérative Agricole et Forestière Sud-Atlantique) et leur formation au maniement des haches à lever par l'IML en 2006. Depuis, les ouvriers de cette équipe ont pu bénéficier au début de chaque nouvelle saison de récolte (2007 et 2008) d'une journée de remise à niveau toujours assurée par l'IML. Il est en effet important qu'il y ait une continuité dans le personnel chargé de lever le liège, afin que l'efficacité de l'équipe et son rendement s'améliorent d'année en année, et qu'elle puisse être à

même d'intégrer d'éventuels nouveaux ouvriers et de les former à leur tour.

Ce fut d'ailleurs le cas cette année suite au départ d'un des 3 ouvriers formés initialement et de son remplacement par un jeune ; après avoir assisté à la journée de formation, ce dernier a pu être conseillé et encadré par les 2 autres leveurs qui en étaient déjà à leur 3^e saison d'écorçage. La jeunesse de ces ouvriers nous permet en outre de croire en la transmission de ce savoir-faire pour les années futures, quand on sait que la moyenne d'âge des leveurs de liège dépasse souvent les 50 ans, même dans les grands pays subéricoles que sont l'Espagne et le Portugal.

Déjà 3 campagnes de récolte

La campagne 2008 s'est soldée par la récolte de 7,82 tonnes de liège (contre 5 t en 2006 et 7,7 t en 2007) qui seront utilisées par les industries locales. La Charte Forestière de territoire du Pays Adour Landes-Océanes récemment signée reconnaît l'intérêt du développement des peuplements de



L'équipe de la CAFSA s'attaque à un chêne-liège imposant.

chêne-liège et de leur exploitation sur le territoire du Marensin. Souhaitons vivement que cette dynamique se maintienne et s'étende pourquoi pas à l'autre secteur historiquement producteur de liège en Aquitaine, à savoir le Néracais en Lot-et-Garonne.

Nous sommes en effet tous persuadés que le chêne-liège a toute sa place au sein de la sylviculture landaise, dont le caractère monospécifique a été durement mis à mal par les tempêtes de 1999 et de 2009.

Contact :

Lucie JENSSONNIE

Chargée de mission

☎ : +33 (0)6.14.55.41.61

E-mail : leliegegascon@wanadoo.fr

Sur la toile...



PÉTITION

POUR LE CHÊNE-LIÈGE ET LES FORÊTS DE CHÊNE-LIÈGE

Cette pétition a été lancée au printemps 2008 par l'APCOR¹ et la Fédération Française des Syndicats du Liège afin de sensibiliser le grand public sur l'importance écologique des suberaies et des activités qui y sont associées.

L'initiative est soutenue par l'association Good Planet, présidée par Yann Arthus-Bertrand, et par Jean-Marie

Pelt, Président de l'Institut Européen d'Ecologie. Le pari : rassembler plus de 10 000 signatures afin de débloquer des fonds pour réaliser 7,5 ha de réhabilitation de suberaie. Pari gagné, et de loin, avec près de 15 000 signatures à ce jour ! C'est à partir de là qu'intervient l'IML : c'est en effet nous qui avons été chargés de mener à bien les travaux. Nous avons ainsi décidé d'intervenir sur la forêt communale de Vivès, incluse dans le périmètre de l'ASLGF de la Suberaie Catalane ; à ce titre c'est Jérôme Louvet, expert forestier, qui assure la maîtrise d'œuvre des travaux.

parcelles a été planté de 300 chênes-lièges, et l'été prochain, à l'époque de la récolte, ce seront près de 4 ha supplémentaires qui pourront bénéficier d'une remise en production par l'écorçage des arbres ayant atteint le diamètre d'exploitabilité.

Une action symbolique pour montrer que moyennant quelques travaux, des suberaies même très dégradées peuvent avoir un avenir productif, avec des bénéfices à la fois environnementaux et économiques.

Pour signer la pétition :
www.petitionpourleliege.org

1 : Association Portugaise du Liège



Photo : IML

Les arbres de cette suberaie, débroussaillés cet hiver, seront écorçés en juin prochain.

7,5 ha de suberaies réhabilitées

La première tranche de travaux a consisté en la rénovation de 3 ha de suberaie incendiée (débroussaillage et éclaircie) qui étaient à l'état d'abandon depuis de nombreuses années. Cet hiver, un secteur déboisé à l'intérieur des



ALGÉRIE



El Kala : Atelier du WWF sur la gestion durable des suberaies

L'IML a participé du 14 au 17 juillet 2008 à un atelier de formation sur la gestion durable des suberaies, organisé à El Kala (Algérie) par le WWF Programme Méditerranée, la Direction Générale des Forêts d'Algérie et le Parc National d'El Kala.

Une importante ressource subéricole

Après une présentation générale du secteur du liège en Algérie par Assia Azzi, Chef de Bureau Gestion Forestière à la DGF, Renaud Piazzetta a exposé à son tour l'expérience française concernant la gestion des suberaies. Le contexte algérien, avec des forêts majoritairement domaniales, est bien différent de celui rencontré habituellement en Europe du sud où le régime de la propriété est essentiellement privé. Sur les 4,1 millions d'hectares qui constituent le patrimoine forestier algérien, on estime que

440 000 ha sont occupés par le chêne-liège, mais en fait seulement 52 % de cette superficie est considérée comme productive, soit 229 000 ha. La production de liège, après avoir approché les 20 000 tonnes dans les années 1980, tourne ainsi désormais autour de 8 000 t/an.

Gestion durable et certification

Au cours de l'atelier, Nora Berrahmouni a ensuite présenté le programme du WWF pour la sauvegarde des suberaies, avant que les principes et

critères de la certification FSC soient développés par Meriel Robson de Soil Association Woodmark et Vanessa Lindforth. Les participants ont ensuite pu se familiariser avec les standards de la certification FSC appliqués au liège par une étude de cas sur la forêt d'El Hammam (1 995 ha).

Cet atelier fut également l'occasion de découvrir l'important patrimoine subéricole de cette région située à l'extrême est de l'Algérie, et de rencontrer les gens de terrain, qu'ils soient membres de l'administration forestière en charge de l'aménagement des suberaies, ou encore ouvriers forestiers leveurs de liège, sans oublier bien sûr les populations locales qui entretiennent un lien vital avec la forêt.



Photo : IML

Suberaie d'El Hammam (Wilaya d'El Tarf) fraîchement écorcée.

Contact :

Nora Berrahmouni
WWF Mediterranean Programme Office
Via Po, 25/C
00198 ROMA (Italie)
E-mail : nberrahmouni@wwfmedpo.org

LA GUERRE DES BOUCHONS

Spécial

VIVEXPO 2008

C'est un vrai sujet d'actualité qui était proposé à l'occasion de l'édition 2008 de VIVEXPO. Car bien plus qu'une simple affaire de tradition, c'est la survie d'une économie rurale et forestière qui était au centre des débats. Pour vous faire part de toute la richesse des discussions et des questions qui ont été soulevées, nous vous proposons un encart spécial qui retranscrit l'essentiel des discussions du colloque du 20 juin 2008, qui restera comme l'un des plus réussis à la fois grâce à la qualité des intervenants, ainsi que par l'intérêt manifesté dans le public. Vivexpo ce fut le concours des Vieux Vins Doux Naturels, la démonstration de levée de liège, et bien d'autres choses encore.

Jacques Arnaudès
Président de VIVEXPO

La guerre des bouchons. Le thème se voulait volontairement provocateur, et il le fut ! Il a d'ailleurs valu à Vivexpo une mise en garde de la part d'un fabricant de bouchons synthétiques qui avait peu apprécié le visuel utilisé sur nos affiches. Cela n'a pas empêché Jacques Arnaudès, Président de Vivexpo et de l'Institut Méditerranéen du Liège, de s'attaquer directement au cœur du problème avec son franc-parler habituel à l'occasion de son discours inaugural : *« Aujourd'hui, quand je vois les efforts des grandes surfaces qui ont supprimé leurs poches en plastique [...], quand je vois que nos gouvernants ont créé un bonus/malus pour les voitures polluantes [...], ils pourraient également prévoir un bonus/malus pour les bouchons en plastique polluants qui paieraient une taxe au bénéfice des bouchons de liège non polluants. »* Et de compléter par quelques chiffres qui ne mentent pas : *« Il se fabrique annuellement près de 5 milliards de bouchons en plastique dans le monde, ça paraît aberrant. Quand on sait que le bouchon en plastique pèse aux alentours de 9 grammes, c'est 45 000 tonnes de plastique jetées dans nos ordures ménagères [...], alors que le bouchon liège, facilement triturable ou recyclable ne pèse que 4 grammes. »*

Un constat préoccupant

Les débats étaient lancés, sous la houlette de Thierry Valéro, rompu à l'exercice en sa qualité de présentateur du journal télévisé de France 3 Sud. La situation du marché du liège brossée par Jean-Marie Aracil, chargé de mission de la Fédération Française des Syndicats du Liège, est préoccupante : sur les 15 milliards de bouteilles qui se bouchent annuellement, la proportion de bouchons en liège est aujourd'hui de 75 % contre 25 % pour les bouchages

alternatifs. En France, sur les 3,3 milliards de bouchons utilisés, la proportion de bouchage liège a baissé de 2 % entre 2006 et 2007, passant de 80 % à 78 %. Il faut ajouter à cette baisse le développement du bag-in-box dont la consommation annuelle représente l'équivalent de 150 millions de cols, soit autant de pertes pour le marché des bouchons.

Pour Miguel Elena, Directeur d'IPROCOR, la période 2000-2008 s'est traduite par une perte globale de 4 milliards de bouchons. En poursuivant cette tendance, vers 2020 ce sera seulement 30 % de la production de liège qui sera destinée au bouchage, avec un maintien du haut de gamme, mais une forte diminution des bouchons colmatés. *« Déjà aujourd'hui les stocks sont équivalents à une année de récolte de liège »* s'empresse-t-il d'ajouter, jetant par la même occasion un pavé dans la mare de ceux qui prétendent que la production de liège serait aujourd'hui insuffisante...

Un constat qui n'a pu être que conforté par Santiago Zapata, économiste à l'Université d'Estrémadure, pour qui le marché du liège doit s'accommoder d'une baisse de la production de vin, elle-même consécutive à une baisse de la consommation mondiale. Pour expliquer cette baisse, il oppose les pays de l'Ancien Monde, c'est-à-dire les pays traditionnellement consommateurs de vin comme la France, et qui sont aussi souvent producteurs de liège, aux pays du Nouveau Monde, principalement anglo-saxons (USA, Australie, Nouvelle-Zélande) mais aussi sud-américains (Chili, Argentine) qui sont de nouveaux producteurs et/ou consommateurs de vin. Il y a bien l'émergence de nouveaux consommateurs dans ces pays-là, mais ces derniers boivent du vin dans un contexte festif et occasionnel, et ils sont loin de





Plus de 100 personnes ont assisté au débat

compenser l'importante régression des consommateurs réguliers, c'est-à-dire quotidiens, dans les pays de l'Ancien Monde. En effet, pour Santiago Zapata : « On estime qu'un consommateur régulier consomme 6 fois plus de vin qu'un consommateur occasionnel ! De plus, en Europe du sud, la consommation de vin est traditionnellement orientée vers des vins d'appellation d'origine et les consommateurs identifient le bouchon de liège comme le complément naturel du vin, alors que les nouveaux consommateurs se tournent plutôt vers des vins de cépage et le liège n'est pas un élément de cette culture. » Ainsi, c'est non seulement la demande globale en liège qui diminue, mais aussi la demande en liège de qualité.

Autre région, autre point de vue. Le cas de la Tunisie, rapporté par Mohamed Ben Jamâa, est intéressant. En effet là-bas, 30 % du marché du bouchon a été conquis en quelques années par le synthétique tout simplement à cause de son prix plus compétitif. Il n'hésite pas à cette occasion à mettre directement en cause les bouchonniers, car bien que le coût de la matière première et de la main d'œuvre soient plus faibles en Afrique du nord qu'en Europe, ce différentiel n'est pas répercuté sur le prix des bouchons de liège qui gardent un prix élevé.

De nombreux atouts pour le liège

Arrive la sempiternelle question du « goût de bouchon » mis en avant par les industriels du plastique pour dénigrer

le liège. Précisons, ainsi que nous le fait remarquer le Directeur de l'INETI Luís Gil, qu'il convient plutôt de parler de « goût de moisi » car non seulement la molécule qui en est responsable, le Tri-Chloro-Anisole, peut également être présente sur des bouchons synthétiques, mais de plus les goûts de moisi ne sont pas dus au liège dans près d'un cas sur 2.

Le bouchon en liège a par ailleurs de nombreux atouts à revendiquer. Au même titre que le bois avec lequel sont faites les barriques, le liège est produit par un arbre de la famille des chênes ; il en possède donc les mêmes composés qui se révèlent intéressants pour le vin. Ainsi les recherches menées au Portugal par l'INETI montrent que l'association liège+vin permet de développer des molécules aux propriétés anticancéreuses. Au contraire, nous avons un manque de recul certain sur le comportement des produits synthétiques en contact avec le vin au cours du temps. Certains bouchons en plastique se délitent dans la bouteille et sont suspectés de laisser diffuser dans le vin des

composés potentiellement cancérigènes ou pouvant occasionner des problèmes de stérilité. La capsule à vis en aluminium peut être quant à elle responsable de phénomènes de réduction qui donnent un mauvais goût au vin, ce qui d'après Luís Gil pousse certains producteurs à traiter le vin avec des produits à base de cuivre : « Des vins issus de ces pays ont déjà été rejetés par l'Union Européenne car contenant des quantités de cuivre

dépassant les limites tolérées. »

A contrario, il existe une résolution spécifique du Conseil de l'Europe qui garantit l'innocuité du liège et de tous les matériaux pouvant être utilisés à son contact. En outre les premiers résultats d'une étude sur les colles utilisées pour les bouchons colmatés et agglomérés (programme Migrésive) ne montrent pas de problèmes particuliers, ce qui fait dire à Jean-Marie Aracil qu'« à ce sujet les consommateurs n'ont absolument aucun soucis à se faire. [...] Aujourd'hui des producteurs de bouchons en liège sont capables de vous fournir des documents prouvant que les produits qu'ils vous livrent ne sont pas susceptibles d'amener un problème sanitaire. [...] C'est une démarche qui est faite fortement par le monde du liège. » Et de compléter en disant : « Demandez à vos fournisseurs de bouchons en plastique de faire la même chose, et vous verrez, vous serez étonné par les papiers qu'on va vous donner... »

Identifier le bouchon en liège

Le point de vue de l'utilisateur nous a été exposé par Roger Torreilles, Conseiller Régional de Languedoc-Roussillon mais aussi Président de la cave coopérative Les Vignerons de Baixas qui produit annuellement 2 millions de bouteilles, dont 1/3 sont des vins doux bouchés par une capsule à vis, 1/3 des vins de garde bouchés avec du liège et 1/3 des vins de pays bouchés par du plastique. D'après lui, ce choix de la capsule à vis et du bouchon en plastique est avant tout imposé par les négociants, les metteurs en marché et... les consommateurs ! Cette remarque a suscité pas mal de réactions dans la salle, car pourtant aujourd'hui aucun signe distinctif ne permet à un consommateur de savoir si une bouteille est oui ou non bouchée avec du liège.

La question est posée : peut-on



Photo : IML

Ce thème est fabuleux !
Paul Blanc
Sénateur des P-O



imposer l'indication du type de bouchage sur les bouteilles ? C'est Miguel Elena qui se charge de répondre : « Ce point fait l'unanimité dans la filière. Les enquêtes montrent que les consommateurs sont très majoritairement en faveur du liège. Nous y travaillons depuis 7-8 ans à Bruxelles, mais la Direction de l'Agriculture et le monde du vin font un blocage. »

Les lobbies pétrochimiques et vitivinicoles sont en effet très puissants... La filière liège a donc tout intérêt à agir de son côté comme le fait depuis des années la Confédération Européenne du Liège, et plus récemment l'association RETECORK que nous vous avons présenté dans notre précédent numéro. Les élus membres de RETECORK, au premier rang desquels leur Président Lluís Medir, Maire de Palafrugell, ont ainsi fait appel à des Eurodéputés afin de questionner la Commission Européenne sur ce point précis ; sans succès pour l'instant car cette dernière ne veut pas se prononcer en faveur d'une obligation de l'étiquetage du système de bouchage sur les bouteilles de vin. Ce travail de longue haleine mené à Bruxelles par la filière liège se ramifie localement, par exemple au niveau des restaurateurs et des cavistes en Espagne qui interviennent pour beaucoup dans le choix des vins et l'information des consommateurs. Pour Ariadna Ros de l'Institut Catalan du Liège de Palafrugell : « Notre but est d'arriver à ce que le consommateur puisse disposer du choix du système de bouchage mais il reste beaucoup de chemin à parcourir. »

Miguel Elena propose quant à lui de jouer cartes sur table en mettant également les producteurs devant leurs responsabilités : « Nous [le monde du liège] n'avons plus le monopole et il est normal que le consommateur puisse choisir. Nous avons pris le chemin de la qualité avec Systecode. Cet effort devrait aussi être fait dans le monde du vin pour

lequel les conditions d'élevage ne sont pas toujours au niveau de celui de l'industrie bouchonnière. » Voilà qui est dit...

L'argument vert

S'il est bien un domaine sur lequel le liège est imbattable, c'est l'écologie. Les atouts environnementaux des suberaies ne manquent pas. Ramón Santiago, ingénieur forestier à IPROCOR, s'en fait le porte-parole : « Les suberaies sont des forêts étrangement riches sous nos latitudes, exceptionnelles du point de vue environnemental, social et économique. C'est une forêt relique qui a survécu aux glaciations et qui a protégé tout un cortège floristique et faunistique : vautour noir, lynx ibérique, aigle ibérique, cerf de Berbérie. » Avant d'ajouter : « Le liège est une industrie durable tandis que les concurrents portent sur leur dos la charge des marées noires, de la lutte pour la ressource, de la régression des forêts tropicales. Nous, nous avons la conscience propre. »

Pour faire de ces atouts environnementaux un argument commercial, plusieurs entreprises se sont engagées dans des Bilans Carbone®, parmi lesquelles la société Oeneo basée à Céret qui a fait appel pour cela au bureau d'études CAIRN-Environnement (voir Infoliège n°15). Le liège est en effet un produit naturel, mais pour être encore plus concurrentiel du point de vue écologique les entreprises doivent limiter leurs émissions en CO₂. Pour Caroline Forgues « il est important d'asseoir ses arguments sur des données chiffrées. [...] La filière peut encore être plus autonome du point de vue énergétique. »

Un bouchon de liège fixe en effet 2 fois son poids en CO₂. Tous les bouchons fabriqués chaque année stockent ainsi l'équivalent des émissions de carbone de 49 000 voitures ! De plus l'effet stimulant de la récolte de liège sur

Les intervenants



Santiago Zapata

Economiste Univ. d'Estrémadure Badajoz, Espagne



Mohamed L. Ben Jamâa

Chargé de recherches INRGREF Ariana, Tunisie



Ariadna Ros

Responsable communication ICS Palafrugell, Espagne



Lluís Medir

Président de RETECORK, Maire Palafrugell, Espagne



Ramón Santiago

Ingénieur ICMC-IPROCOR Mérida, Espagne



Miguel Elena

Directeur ICMC-IPROCOR Mérida, Espagne



Daniel Bourgouin

Ingénieur DDEA P-O Perpignan, France



Agostino Pintus

Directeur AGRIS-Sardegna Tempio-Pausania, Italie



Pino Ruii

Chercheur AGRIS-Sardegna Tempio-Pausania, Italie



Nora Berrahmouni

Responsable WWF MedPo Rome, Italie



Jean-Marie Aracil

Chargé de mission FFSL Paris, France



Caroline Forgues

CAIRN-Environnement Perpignan, France



Maria Carolina Varela

INRB Oeiras, Portugal



Luís Gil

INETI Lisbonne, Portugal



Dominique Tourneix

PDG Oeneo Bouchage Céret, France

l'arbre multiplie par 3 à 4 la quantité de carbone stocké par une suberaie exploitée comparativement à une suberaie qui ne l'est pas.

C'est là que la traçabilité du produit et la certification forestière, qui en est la première étape, prennent toute leur importance. Comme le souligne Agostino Pintus : « Nous sommes toujours en train de démontrer nos valeurs, notre histoire. Les industriels du plastique n'ont fait que dénigrer le liège et n'ont rien démontré en retour. » Et de rajouter sur un ton ironique : « Je ne sais pas si on peut appliquer au plastique tous les adjectifs que nous utilisons pour le liège... »

Son collègue Pino Ruii précise : « Les 70 ha de la suberaie de la Station Expérimentale du Liège de Tempio abritent plus de 400 espèces de plantes, plus de 40 espèces d'oiseaux, plus de 100 espèces de champignons et plus de 30 espèces officinales. [...] Une partie de ces 70 ha a été laissée à son évolution naturelle, ce qui a eu pour conséquence une diminution de la biodiversité. »

La grande importance écologique et économique de la suberaie est donc le fruit d'une gestion sylvicole raisonnée qui a pour effet d'empêcher la fermeture du milieu ; l'intervention de l'Homme est ainsi indispensable au maintien de cette richesse. Ce que ne fait que confirmer Maria Carolina Varela : « Le bassin méditerranéen est fortement anthropisé depuis des siècles. Avant, le milieu était maintenu ouvert par les grands herbivores, disparus aujourd'hui, et les feux de forêts. Sans action de l'Homme la forêt se transforme en maquis et les habitats disparaissent. »

Le constat du WWF est identique : « Les suberaies n'existent que dans 7 pays au monde. » Comme le dit si bien Nora Berrahmouni : « Les hommes préservent ce qui fait leur richesse. [...] En Europe ce sont les propriétaires privés qui assurent la charge de la gestion des suberaies. [...] Au Maghreb les forêts appartiennent à l'Etat mais des populations rurales y vivent et en sont dépendantes par l'intermédiaire du pâturage, des plantes médicinales, du bois de feu. Les forêts du sud ont aussi un rôle dans la gestion de l'eau. »

Certains problèmes persistent cependant, comme les mauvaises pratiques de récolte ou le manque de régénération naturelle dû au surpâturage. Le WWF prône ainsi « une approche globale de la problématique

forestière par la démarche constructive qu'est la certification forestière FSC indépendante qui est connue dans le monde entier. Des suberaies sont certifiées, des entreprises sont certifiées et 3 producteurs de vin en Espagne, aux USA et en Afrique du Sud ont certifié leur chaîne de production et peuvent vendre des bouteilles estampillées FSC. » Un réel atout si on en croit Nora Berrahmouni :

« La conjoncture est de plus en plus favorable à la valeur ajoutée environnementale que peut constituer le liège. [...] Nous devons travailler pour qu'il y ait mise en place d'un système de paiement des services environnementaux des suberaies. »



« Être fier du liège... »

Le bouchon doit être du côté du vin et la technologie doit nous y aider. Et Maria Carolina Varela de nous mettre en garde contre l'immobilisme ou la résignation qui pourraient parfois gagner la filière en paraphrasant pour cela Jacques Brel : « On n'oublie rien, on s'habitue, c'est tout. » Certes les consommateurs du Nouveau Monde sont souvent décriés pour leur attitude peu réfractaire aux systèmes de bouchage alternatifs, mais ils sont en revanche beaucoup plus sensibles aux questions environnementales. Il faut donc communiquer en ce sens et pour cela « être fier du liège. » Le Cork Mark® est un logo qui fut créé et déposé dans ce but mais qui n'est pas utilisé actuellement sur les bouteilles. Maria Carolina Varela : « Le liège est certes souvent plus cher que le plastique, mais tout comme les produits de l'agriculture biologique sont plus chers que ceux de l'agriculture conventionnelle. [...] Les vins doivent voir le liège comme une valeur ajoutée. »

Lors de sa prise de parole, le Sénateur Paul Blanc s'est mué en ardent défenseur du liège, puis a mis l'accent sur des perspectives intéressantes pour les filières du liège et du vin, qui sont indiscutablement liées : « Une fenêtre va s'ouvrir dans le cadre du Grenelle de l'environnement. [...] Il ne faut pas non plus oublier les pays émergents tels que la Chine et l'Inde dont 20 % de la population ont un niveau de vie en augmentation. »

Un optimisme tempéré par la vision macroéconomique de Santiago Zapata : « Le secteur vitivinicole de l'Ancien Monde est basé sur de petites entreprises, des coopératives et doit faire face à des contraintes réglementaires importantes, au contraire du Nouveau

Monde qui dans ce secteur suit plutôt un modèle de grandes entreprises multinationales, bénéficiant d'une réglementation moins contraignante. Avec cet état de fait, qui vendra du vin à la Chine et à l'Inde ? »

Les raisons d'espérer, Jean-Marie Aracil les trouve quant à lui dans les efforts mis en œuvre par la filière ces dix dernières années et le soutien dont, quoiqu'en disent ses détracteurs, bénéficie indiscutablement le liège auprès des consommateurs : « Les démarches de qualité se sont amplifiées depuis les années 2000 ; les problématiques de goûts de bouchons sont en très nette diminution. [...] Il faut redonner la parole au consommateur : la pétition pour le liège et les forêts de chênes-lièges lancée au printemps a déjà rassemblé plus de 13 000 signatures accompagnées de 4000 commentaires favorables au liège. »

Au cœur des problématiques forestières de notre région de par son rôle au sein de la Direction Départementale de l'Agriculture et de la Forêt, Daniel Bourgouin formule quant à lui le souhait que la filière ne soit plus uniquement dépendante du seul marché du bouchon : « Il faut aller au-delà du bouchon en développant les autres utilisations du liège telles que l'isolation. » Une utilisation pour laquelle le liège se révèle être un matériau très performant et qui permet de valoriser les lièges de basse qualité.

La parole de fin est revenue comme d'accoutumée à Jacques Arnaudès qui en a profité pour reprendre amicalement Roger Torreilles sur ses propos tenus au cours du colloque : « Roger, tu nous as beaucoup aidé au moment de la création de l'IML. Mais comment peux-tu, toi qui es un enfant du pays, mettre des bouchons en plastique sur tes bouteilles de vin ? [...] Défendez votre région ! » Il poursuit en direction de Paul Blanc : « Je compte sur mon ami Paul Blanc, dont j'ai admiré l'intervention sur le Grenelle de l'environnement. Merci Paul, et je compte sur toi pour nous défendre. » Un message qui est semblé-t-il bien passé, dans une période de crise qui devrait être l'occasion de mettre en avant les productions locales et de favoriser les initiatives éco-responsables. La défense du liège en est une...

Retrouvez l'intégralité des communications présentées lors du colloque sur le site internet de l'IML :

<http://www.institutduliege.com/colloque2008.php>

VIVEXPO 2008

Ce fut aussi...

LE 7^{ème} CONCOURS DES VIEUX VINS DOUX NATURELS

LA DÉMONSTRATION D'ÉCORÇAGE



Un public présent malgré une météo plutôt humide



Les experts à l'ouvrage...



La dégustation par les oenologues



La vente aux enchères des vins primés

LA VISITE DU CELLIER DESTEMPLIERS (Banyuls/Mer)...



Le Grand Prix du concours



... ET DU SITE DE PAULILLES (Port-Vendres)



LE FILM "Sur la route du liège"

À lire

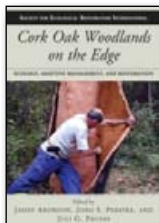


Gestió de la sureda - manual didàctic

Josep M. Tusell i Armengol, Rosa M. Garcia Bosch

Le Consorci Forestal de Catalunya a édité ce petit manuel à destination des gestionnaires et des propriétaires de Catalogne. Il propose une typologie simplifiée des suberaies de cette région à laquelle sont associés différents modèles de gestion, et décrit l'ensemble des opérations sylvicoles, sans oublier les aspects écologiques et environnementaux.

Édité par le Consorci Forestal de Catalunya, avec la collaboration de la Fondation Territori i Paisatge. 51 p. (en catalan)

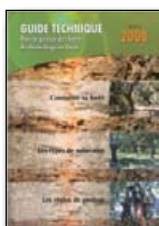


Cork-oak Woodlands on the Edge - Ecology, Adaptive Management, and Restoration

James Aronson, João S. Pereira, Juli G. Pausas (éditeurs)

Voici un ouvrage qui offre une synthèse des connaissances actuelles sur le chêne-liège, et offre une vue d'ensemble sur la génétique, l'écologie et la gestion des suberaies, sans oublier la situation économique de la filière. L'IML a contribué à cet ouvrage pour la description du site des Aspres et des Albères, la rédaction du chapitre sur le commerce international des produits en liège, ainsi que... pour la photo de couverture !

Island Press. 352 p. (en anglais). Informations : <http://www.uv.es/jgpausas/corkoak.htm>



Guide technique pour la gestion des forêts de chêne-liège en Corse

Olivier Riffard, Sylvestre Sisco, Yves Bernot, Jean-Christophe Giuliani, Jean Ponteri.

Ce guide, réalisé par la division forestière de l'ODARC (Office du Développement Agricole et Rural de Corse), s'adresse aux propriétaires et aux techniciens ayant à gérer des suberaies, ainsi qu'aux organismes de formation. Il propose le classement des suberaies selon 3 types de peuplements auxquels correspondent un ou plusieurs scénarios de gestion qui sont détaillés à l'intérieur.

52 p. (en français). Informations : ODARC - Avenue Paul Giacobbi - BP 618 - 20601 BASTIA (France) - foret@odarc.fr



Forêts de France n° 521 (mars 2009) : Dossier "Le liège"

Le liège a eu droit à la couverture du dernier numéro de la revue *Forêts de France*. En effet à l'intérieur se trouve un dossier complet de 12 pages qui aborde l'histoire du chêne-liège et de son industrie, présente la suberaie française dans le contexte mondial, et bien sûr une large place laissée au bouchon et autres utilisations du liège. Un dossier pour lequel nous avons grandement collaboré avec la rédaction de *Forêts de France*, et plus particulièrement Christelle Moussu, Rédactrice en chef adjointe.

Informations : *Forêts de France* - 6, rue de la Trémoille - 75008 PARIS (France) - foretsdefrance@wanadoo.fr



Processo do Símbolo da Cortiça Cork®Mark

Maria Carolina Varela.

En tant que fervent défenseur du liège, Maria Carolina Varela, Ingénieur sylvicole et coordinatrice du réseau "Sylviculture du *Quercus suber*" de la FAO/Silva Mediterranea, nous propose un véritable plaidoyer en faveur de cette matière première naturelle et renouvelable, en prenant pour cadre le processus de création du symbole du liège Cork®Mark et les bénéfices qu'il peut apporter à la filière.

90 p. (en portugais et anglais). Informations : M. C. Varela - INRB - 2780-159 OEIRAS (Portugal) - carolina.varela@efn.com.pt

Agenda

PORTUGAL

29-31 mai 2009 à Coruche
1^{ère} foire internationale du liège
Informations : girpi@cm-coruche.pt



FRANCE

17 avril 2009 au Luc-en-Provence
Journée d'information sur le liège
Informations : ASL Suberaie Varoise
"Pôle Forêt"
Quartier Précoumin - Rte de Toulon
84340 Le Luc-en-Provence
asl.suberaie-varoise@wanadoo.fr

La saison d'écorçage approche.
Vous avez du liège à vendre ?
N'hésitez pas à contacter l'IML
pour bénéficier de conseils ou
d'un diagnostic gratuit.

info Liège est imprimé sur du papier certifié

info Liège est financé par :



Avec la collaboration :
De l'Union Européenne, du Ministère de l'Agriculture, de la Région
Languedoc-Roussillon, du Conseil Général des Pyrénées-Orientales

Infoliège - le bulletin de liaison du monde du liège

Directeur de la publication : Jacques ARNAUDIES

Rédaction : Renaud PIAZZETTA

Avec la collaboration pour ce numéro de :
- Jean-Michel MIVIÈRE (Bois Énergie 66)
- Lucie JENSSONNIE (le Liège Gascon)

Dépôt légal : 27/12/2006

Pour tous renseignements :

INSTITUT MÉDITERRANÉEN DU LIÈGE

Renaud PIAZZETTA

23, route du Liège
66490 - VIVÈS (France)

☎ : +33 (0)4.68.83.39.83 - 📠 : +33 (0)4.68.83.40.83
✉ : contact@institutduliege.com - 🌐 : www.institutduliege.com